



**HAL**  
open science

# Dan Brown, Patricia Cornwell et John Grisham à l'épreuve de DeepL

Dominique Defert

► **To cite this version:**

Dominique Defert. Dan Brown, Patricia Cornwell et John Grisham à l'épreuve de DeepL. 2022.  
hal-03572497v1

**HAL Id: hal-03572497**

**<https://hal.science/hal-03572497v1>**

Preprint submitted on 14 Feb 2022 (v1), last revised 14 Dec 2022 (v3)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Dan Brown**  
**et**  
**Patricia Cornwell**  
**à l'épreuve de DeepL**

*où j'ai fait trois découvertes inattendues...*

Dominique Defert  
ITIRI  
Université de Strasbourg, France  
defert@unistra.fr

**Résumé**

Cette communication se veut un simple témoignage. Je vais tenter de montrer comment, dans mon quotidien de traducteur littéraire professionnel, j'utilise DeepL. Je ne vais pas insister sur les maladroitures, confusions, contresens que peut produire DeepL (ou les I.A d'une manière générale) – des *errances*, récurrentes et parfois comiques, que nous connaissons tous bien.

Au contraire, je vais m'intéresser aux cas où les logiciels de traduction automatique neuronaux (TAN) s'en sortent plutôt bien et tenter d'expliquer en quoi, dans le cadre d'une traduction littéraire, ils ne servent à rien (du moins pas ce pour quoi leurs programmeurs les ont conçus). Et ceci pour deux raisons :

- 1/ La notion de contexte est inconnue des machines.
- 2/ Les machines ne comprennent rien à ce qu'elles écrivent.

Car la traduction littéraire est un acte de re-création. Il s'agit de « ra-conter », au sens de « re-conter » (conter une seconde fois) et pour cela, la subjectivité est reine et nécessaire. Il faut être partial, monomaniacal, obsessionnel. Dans une traduction, choisir un mot – un seul –, c'est déjà proposer une vision du monde. Et c'est un mal salutaire.

**Mots-clés**

DeepL, I.A, traduction littéraire, non-dit, Koulechov, TAN, John Grisham, Patricia Cornwell, Dan Brown

## **INTRODUCTION**

### **BONJOUR, COMMENT PUIS-JE VOUS AIDER ?**

Tout le monde connaît cette phrase. C'est la réponse du robot de Google quand on le tire de sa torpeur. Google n'a pas pris la peine de demander à un traducteur humain de traduire *HELLO, HOW I CAN HELP YOU?* pour le monde francophone (300 millions de personnes tout de même !), mais s'est contenté de la réponse de son logiciel Google Traduction. Cette traduction est un pur calque de l'anglais. Ce n'est pas du français. C'est l'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire en traduction littéraire.

Dans le monde réel, un humain francophone dirait :

BONJOUR, EN QUOI PUIS-JE VOUS ÊTRE UTILE ?

BONJOUR, EN QUOI PUIS-JE VOUS AIDER ?

BONJOUR, JE PEUX VOUS AIDER ?

BONJOUR (MONSIEUR/MADAME), À VOTRE SERVICE !

Mais voilà, depuis peu, j'entends des humains francophones me répondre « Bonjour, comment puis-je vous aider ? » au téléphone ou derrière un comptoir, avec cette assurance péremptoire et pathétique de ceux qui pensent bien faire. Aujourd'hui donc des machines écrivent une novlangue, l'imposent d'une façon insidieuse. Voilà pourquoi, le sujet de ce colloque est brûlant à plus d'un titre.

## **I - POURQUOI LES TAN NE VONT PAS NOUS REMPLACER ?**

Parce que la traduction littéraire (TL) est une *terra incognita* pour les programmeurs.

Puisque, par essence, le traducteur raconte l'histoire qu'il a *lue*, et qu'il doit susciter de l'émotion et de l'intérêt chez le lecteur, la TL repose sur deux socles : la compréhension du contexte, le jeu des non-dits, la maîtrise de l'effet Koulechov.

Le lecteur doit lire du français (un texte *écrit* dans cette langue), et ne pas se douter que le texte d'origine a été conçu dans une autre langue. Or les TAN proposent de l'« anglais traduit ». Par anglais traduit, je ne parle pas de « calque », mais d'une *transposition* française lisible, syntaxiquement correcte, parfois savante, mais dénuée d'affect, de point de vue sur l'histoire.

La TL est une œuvre unique et personnelle. Et cette subjectivité du traducteur apparaît dès son interprétation du contexte.

### **1.1 LA QUESTION DU CONTEXTE, DONC :**

On nous dit :

« Les algorithmes utilisés sont capables de "comprendre" les déclarations, idées et intentions du texte (à traduire), de les corrélérer de manière pertinente et de prendre en compte le contexte avec beaucoup de précision. »

<https://www.alphatrad.fr/actualites/savoir-traduction-neuronale>.

Pure communication bien sûr !

Le contexte n'est pas une répétition de l'occurrence. *Ce n'est pas une loi statistique.*

Le contexte est une interprétation personnelle.

Comme le précisent les informaticiens, les IA ne comprennent pas ce qu'elles écrivent, elles font

semblant en se fondant sur les degrés d'occurrences à un instant « t ». Elles créent de l'illusion (mais rarement du rêve)

Voyons ensemble, par des exemples tirés de mes propres traductions, ce que cela implique :

## **II – CE QUI EST DIT AVANT, CE QUI EST DIT APRÈS ET CE QUI N'EST PAS DIT !**

### **2.1 LE CAS ÉLÉMENTAIRE**

#### **2.1.1 LES TEMPS OUBLIES**

DeepL ne connaît pas le passé ?

[John Grisham *in Camino Winds* 2021]

*A secretary served coffee and doughnuts as the men jawed aimlessly in a vain effort to break the tension.*

DeepL propose cette traduction :

Une secrétaire sert du café et des beignets tandis que les hommes discutent sans but dans un effort vain pour briser la tension.

Trois observations s'imposent concernant cette transposition de DeepL :

- 1) DeepL a ignoré le temps passé. Il écrit au présent. On notera que Reverso et Google Trad emploient le passé composé, mais ne proposent pas le passé simple.
- 2) DeepL a opté, pour *secretary*, le féminin « une secrétaire »
- 3) Pour *jawed aimlessly*, DeepL propose « discuter sans but », ce qui évite un écueil évident (dans lequel tombe allègrement Google Trad [voir ci-dessous]), mais demeure de l'anglais traduit, et d'un point de vue littéraire, une association de mots dysfonctionnelle et incohérente. « effort vain » est du même acabit. Quant à « briser la tension », ce n'est pas non plus une expression qu'emploierait un francophone. Chez nous, ce qu'on brise c'est *la glace*, voir autre chose.

Le contresens de Google Trad :

Une secrétaire a servi du café et des beignets pendant que les hommes mâchaient sans but dans un vain effort pour briser la tension.

Outre l'emploi du passé composé, on notera la tentative de remettre les deux mots *effort* et *vain* dans le sens courant (« vain effort »), même si, au final, cela reste toujours aussi boiteux.

Voici donc ma traduction de ce passage, avec l'emploi du passé simple, *in (Le cas Nelson Kerr)*, 2021). Et oui, il s'agit bien d'une femme.

Trad DD, *in Le cas Nelson Kerr*, 2022

Une secrétaire servit du café et des beignets pendant que les hommes parlaient de la pluie et du beau temps pour tenter de détendre l'atmosphère.

#### **2.1.2 DEEPL SERAIT-IL SEXISTE ?**

Revenons à l'emploi du féminin pour « secrétaire ». On comprend aisément pourquoi DeepL fait ce choix, puisque il y a (pour l'heure encore) davantage de femmes que d'hommes exerçant cette fonction (donc plus d'occurrences en ce sens dans le Big Data).

Même si DeepL a raison dans cet extrait, je me suis demandé si on pouvait le faire changer d'avis sur le sexe de ce personnage. Je lui ai donc donné du contexte où il est clair qu'il s'agit d'un secrétaire. J'ai donc rajouté la portion de phrase soulignée (avec des indices immanquables) :

*A secretary served coffee and doughnuts as the men jawed aimlessly in a vain effort to break the tension, and after a wary look at his boss, the young man left the room with his tray.*

Voici ce que propose DeepL (curieusement, cette fois il utilise le temps passé) :

DeepL

Une secrétaire a servi du café et des beignets pendant que les hommes discutaient sans but dans un effort vain pour briser la tension, et après un regard méfiant à son patron, le jeune homme a quitté la pièce avec son plateau.

Stupeur donc : DeepL n'a rien changé. Il n'a pas pris en compte le contexte. D'aucuns avancent que le TAN estimerait la situation « au fil de l'eau », à savoir que l'I.A analyserait le sens avec ce qui précède et non avec ce qui suit.

Très bien essayons ceci (où je donne les clés avant) :

*The young man knocked at the door and entered the room with his tray. After a wary look at his boss, the secretary served coffee and doughnuts as the men jawed aimlessly in a vain effort to break the tension.*

DeepL

Le jeune homme frappa à la porte et entra dans la pièce avec son plateau. Après avoir jeté un coup d'œil méfiant à son patron, la secrétaire sert le café et les beignets tandis que les hommes discutent sans but précis dans un effort vain pour briser la tension.

Non, toujours pas. Notre jeune homme change de sexe en passant le seuil de la porte. (On notera au passage l'emploi cette fois du passé simple !)

Cela étant dit, passons à plus subtil et à beaucoup plus important.

## 2.2 LE NON-DIT, L'IMPLICITE, L'IRONIE...

### 2.2.1 L'IRONIE

Dans cet extrait, Walter est un simple d'esprit, couvé par sa mère. Il s'agit de montrer le ridicule de ce personnage, déguisé en policier, qui, avec l'autorisation bienveillante du juge, vient faire le héraut de service et annoncer l'arrivée de la cour à chaque séance au tribunal. Dans le texte original, il y a une ironie latente qu'il faut restituer.

L'extrait commence ainsi :

[John Grisham, in *The Reckoning*, 2018]  
*Another part of his act was his homemade uniform. The matching shirt and pants were olive khaki, nothing remotely similar to what the real deputies were wearing, and his mother had sewn his name above the pocket in bold yellow letters.*

DeepL propose la traduction suivante :

DeepL 2019

Une autre partie de son numéro est son uniforme fait maison. La chemise et le pantalon assortis étaient kaki olive, rien de semblable à ce que portaient les vrais

députés, et sa mère avait cousu son nom au-dessus de la poche en caractères jaunes gras.

Nous ne nous arrêtons pas sur le contresens avec *deputies*. Intéressons-nous à l'ironie. J'ai surligné en jaune les termes anglais où celle-ci est évidente (*his act, remotely, bold yellow letters*) Dans la transposition de DeepL j'ai surligné ce qui ne va pas.

<p>[John Grisham, <i>in The Reckoning</i>, 2018]</p> <p>Another part of his act was his homemade uniform. The matching shirt and pants were olive khaki, nothing remotely similar to what the real deputies were wearing, and his mother had sewn his name above the pocket in bold yellow letters.</p>	<p>DeepL 2019</p> <p>Une autre partie de son numéro est son uniforme fait maison. La chemise et le pantalon assortis étaient kaki olive, rien de semblable à ce que portaient les vrais députés, et sa mère avait cousu son nom au-dessus de la poche en caractères jaunes gras.</p>
---	--

La première phrase est un horrible calque. Mais intéressons-nous à ces *bold yellow letters*. Écrire « caractères jaunes gras » est correct, mais c'est de l'anglais traduit, hors contexte. On ne sent pas la drôlerie. Il aurait été plus juste de traduire par “grosses lettres jaunes” qui donnerait une idée du ridicule de l'accoutrement de Walter.

Voici quelques morceaux choisis de cet extrait.

*Another part of his act was his homemade uniform. The matching shirt and pants were olive khaki, nothing remotely similar to what the real deputies were wearing, and his mother had sewn his name above the pocket in bold yellow letters. She had also added some random patches with no significance on his sleeves. He wore a bright gold badge he'd found at a flea market in Memphis, and a thick black ammo belt with a row of shiny cartridges that gave the impression that Walter might just shoot first and ask questions later. He could not, however, because he had no weapon.*

<p>DeepL 2019</p> <p>Une autre partie de son numéro est son uniforme fait maison. La chemise et le pantalon assortis étaient kaki olive rien, de semblable à ce que portaient les vrais députés, et sa mère avait cousu son nom au-dessus de la poche en caractères jaunes gras. Elle avait également ajouté quelques patchs aléatoires sans signification sur ses manches. Il portait un badge en or brillant qu'il avait trouvé dans un marché aux puces à Memphis, et une épaisse ceinture de munitions noire avec une rangée de cartouches brillantes qui donnait l'impression que Walter pourrait simplement tirer d'abord et poser des questions ensuite. Il ne pouvait pas, cependant, parce qu'il n'avait pas d'arme</p>	<p>[Trad DD, <i>in La Sentence</i>, 2020]</p> <p>Autre détail folklorique : son uniforme fait main. La chemise et son pantalon étaient vert olive et ne ressemblaient en rien à ce que portaient les policiers. Sa mère avait brodé son nom en grosses lettres jaunes au-dessus de sa poche. La brave femme avait aussi ajouté sur les manches quelques écussons de son cru, ce qui n'avait aucun sens. Il arborait également un badge doré trouvé dans un vide-greniers à Memphis, et une cartouchière en cuir, décorée de balles rutilantes. Avec ce ceinturon, Walter semblait du genre à tirer d'abord et discuter ensuite – pure posture car il n'avait pas d'arme.</p>
--	--

Dans ma traduction, j'ai surligné en jaune les effets qui participent à l'ironie de la scène.

Prenons le cas du « badge en or ». Non, ce badge ne peut pas être en or, même s'il est écrit dans l'anglais *bright gold badge* ! Ce badge provient d'un vide-greniers, ou d'une brocante. L'auteur emploie le mot « gold » par ironie, c'est à la fois une allusion au clinquant, à la couleur, et à l'illusion de Walter qui se croit élégant et impressionnant. Bien sûr, DeepL ne peut le percevoir.

Encore une fois, laissons de côté les horreurs qu'écrit DeepL, mais prenons l'exemple d'un

simple adjectif, où notre TAN fait d'ailleurs allégrement une répétition. Il s'agit de l'adjectif « brillant » Une fois que l'on a compris que Walter est ridicule et fier comme un pape avec son déguisement, comment traduire *shiny cartridges* ? DeepL propose donc « brillant » (c'est juste, hormis la répétition). Mais on sent bien que *shiny*, n'est pas anodin. Il y a une distanciation, un second degré. Cela pourrait même laisser entendre que Walter a briqué et fait briller ses cartouches. C'est ainsi que j'opte pour « rutilant », en allusion à la fierté naïve de Walter. Et j'y adjoins le verbe « décorer ».

## 2.3 PREMIÈRE SURPRISE

Pour terminer avec cet extrait, j'ai, au moment de préparer ma communication, repassé ce texte sous DeepL. Et cette fois, surprise, le contresens avec *deputies* a disparu. Et le TAN a opté, au lieu de « caractère jaune gras » pour « grosses lettres jaunes », ce qui comme je le disais plus haut, est nettement plus dans le ton de la scène.

DeepL 2021

La chemise et le pantalon assortis étaient de couleur kaki olive, sans aucune ressemblance avec ce que portaient les vrais adjoints, et sa mère avait cousu son nom au-dessus de la poche en grosses lettres jaunes.

Comme nous le savons tous, les TAN ne sont pas stables. Et c'est bien normal, et peut-être bon signe. Puisque les I.A apprennent au fil du temps et se nourrissent de l'extension du corpus.

### 2.3.1 METTRE DE L'INTENTION

Dans cet exemple (John Grisham, *in The Reckoning*, 2018), la traduction doit montrer que la Cour suprême, *pour une fois*, réagit vite. Et aussi ne pas perdre le lecteur en route car il y a beaucoup d'informations liées au système juridique américain.

Vous noterez au passage les nombreuses répétitions de DeepL et la confusion de genre entre *US Supreme Court* et le *it* une ligne plus bas. Encore une fois le TAN n'a pas analysé le contexte ne serait-ce qu'en genre masculin/féminin. On s'amusera bien sûr des « audiences frivoles ».

ANG <i>The Reckoning</i> , 2018	DeepL
<p>In late September, on back-to-back days, the U.S. Supreme Court laid waste to a batch of frivolous requests for hearings. On one day it hammered home the final nail in the coffin in the Banning appeal of the verdict in federal court, and on the very next day it brushed aside the Banning appeal from the Mississippi reversal of Rumbold's ruling.</p>	<p>À la fin de septembre, deux jours d'affilée, la Cour suprême des États-Unis a rejeté une série de demandes d'audience frivoles. Un jour, il a enfoncé le dernier clou dans le cercueil de l'appel interjeté par la Cour fédérale contre le verdict d'interdiction et, le lendemain même, il a rejeté l'appel interjeté par le Mississippi contre l'annulation de la décision de Rumbold.</p>



<p>DeepL</p> <p>À la fin de septembre, deux jours d'affilée, la Cour suprême des États-Unis a rejeté une série de demandes d'audience frivoles. Un jour, il a enfoncé le dernier clou dans le cercueil de l'appel interjeté par la Cour fédérale contre le verdict d'interdiction et, le lendemain même, il a rejeté l'appel interjeté par le Mississippi contre l'annulation de la décision de Rumbold.</p>	<p>Trad DD in <i>La Sentence</i>, 2020</p> <p>Vers la fin septembre, en deux jours, la Cour suprême des États-Unis fit le grand ménage : le premier jour, elle rejeta le recours des Banning à l'encontre du verdict rendu par la cour fédérale, enterrant leur ultime espoir, et le lendemain, elle débouta aussi celui contre la Cour suprême du Mississippi qui avait annulé le jugement de Rumbold. Le dernier clou du cercueil était planté.</p>
--	---

Pour la traduction de *the final nail in the coffin in the Banning appeal*, j'ai opté pour « enterrer leur ultime espoir », où le mot « enterrer » prépare l'image du cercueil que j'ai reprise à la fin : « Le dernier clou du cercueil était planté ». Une forme de point d'orgue qui ouvre sur le paragraphe suivant.

### **III DIALOGUES**

#### **3.1 DEUXIÈME SURPRISE**

CETTE FOIS, DEEPL AURAIT-IL COMPRIS UN CONTEXTE ?

Extrait de *Camino Winds* John Grisham 2021.

Contexte : Nat est chef de la police locale. Hoppy Durden est son adjoint. Camino est une petite île.

*Nat said, "It's Hoppy Durden. He also does bank robberies."*

DeepL

Nat a dit, "C'est Hoppy Durden. Il fait aussi des braquages de banques."

\* \* \*

Non, le policier Durden ne braque pas les banques.

Même exemple, mais en ajoutant la phrase précédente dans l'analyse :

*Nat returned with purpose and said, "Okay, I talked to my lieutenant and he said don't touch the body. He's trying to find our homicide guy."*

*"I didn't know we had a homicide guy," Bruce said. "I can't remember the last murder on Camino Island."*

*Nat said, "It's Hoppy Durden. He also does bank robberies."*

Et cette fois, DeepL intègre et fait le bon choix (mais garde toujours le passé composé) :

DeepL

Nat a dit, "C'est Hoppy Durden. Il s'occupe aussi des braquages de banques."

#### **3.2 MAIS IL MANQUE TOUJOURS L'HUMOUR ET LE NON-DIT**

Voyons l'extrait complet. On remarquera que DeepL n'est pas au point sur les dialogues. Et, bien sûr, il passe totalement à côté de l'ironie de la scène, en particulier la dernière réplique. (En revanche, il parvient à éviter la répétition avec *homicide*, mais fait un doublon avec « gars ».



<p>[John Grisham <i>in Camino Winds</i> 2021]</p> <p>Nat returned with purpose and said, "Okay, I talked to my lieutenant and he said don't touch the body. He's trying to find our <b>homicide guy</b>."</p> <p>"I didn't know we had a <b>homicide guy</b>," Bruce said. "I can't remember the last murder on Camino Island."</p> <p>Nat said, "It's Hoppy Durden. He also does bank robberies."</p> <p>« I can't remember the las robbery.</p> <p>« He's not very busy »</p>	<p>DeepL</p> <p>Nat est <b>revenu avec détermination</b> et a dit, "Ok, j'ai parlé à mon lieutenant et il a dit de ne pas toucher le corps. Il essaie de trouver notre <b>gars de l'homicide</b>."</p> <p>"Je ne savais pas que nous avions <b>un gars de la criminelle</b>," dit Bruce. "Je ne me souviens pas du dernier meurtre sur l'île Camino."</p> <p>Nat a dit, "C'est Hoppy Durden. Il s'occupe aussi des braquages de banques."</p> <p>"<b>Je ne me souviens pas</b> du dernier braquage de banque."</p> <p>"<b>Il n'est pas très occupé.</b>"</p>
---	--

<p>DeepL</p> <p>Nat est <b>revenu avec détermination</b> et a dit, "Ok, j'ai parlé à mon lieutenant et il a dit de ne pas toucher le corps. Il essaie de trouver <b>notre gars de l'homicide</b>."</p> <p>"Je ne savais pas que nous avions <b>un gars de la criminelle</b>," dit Bruce. "<b>Je ne me souviens pas</b> du dernier meurtre sur l'île Camino."</p> <p>Nat a dit, "C'est Hoppy Durden. Il s'occupe aussi des braquages de banques."</p> <p>"<b>Je ne me souviens pas</b> du dernier braquage de banque."</p> <p>"<b>Il n'est pas très occupé.</b>"</p>	<p>[trad DD, <i>in Le cas Nelson Kerr</i>, 2021]</p> <p>— Bien, j'ai parlé au lieutenant, annonça Nat <b>d'un air décidé</b>. Il dit de ne pas toucher au corps. Il va essayer de trouver notre <b>spécialiste des homicides</b>.</p> <p>— J'ignorais qu'on <b>en avait un</b>, lança Bruce. On a déjà eu un meurtre sur Camino ?</p> <p>— <b>Il s'agit de Hoppy Durden</b>, répondit Nat. Il s'occupe aussi des braquages de banques.</p> <p>— <b>Parce qu'on a eu des attaques de banques ? Première nouvelle.</b></p> <p>— <b>C'est vrai qu'il n'est pas débordé.</b></p>
---	--

#### **IV POUR FINIR COMMENT RATER UN CLIFFHANGER...**

[Dan Brown *in The Lost Symbol*, 2009]

Contexte : Le héros, enfermé dans un caisson empli de liquide, se noie. Ce sont ses derniers instants...

*There was a blinding flash of light.  
And then blackness.  
**Robert Langdon was gone.***

DeepL 2019

Il y a eu un flash aveuglant de lumière.  
Et puis l'obscurité.

Robert Langdon était parti.

DeepL 2021

Robert Langdon n'était plus là.

Trad DD in *Le symbole Perdu* 2009

Un grand flash de lumière

Puis les ténèbres.

Et ce fut la fin.

Vous aurez deviné que le héros ne peut mourir. Mais il faut que le lecteur le croie à ce moment-là. Il faut donc trouver une expression ambiguë, mais ne pas employer le mot « mort » et ses dérivés. On ne ment jamais au lecteur ! On peut juste l'induire en erreur.

## V À QUOI SERT DEEPL ?

« INTERNET ? ON S'EN FOUT, ÇA NE MARCHERA JAMAIS. »  
PASCAL NEGRE, PDG UNIVERSAL MUSIC FRANCE, EN 2001

UN VISIONNAIRE !

DeepL, finalement, reste un dictionnaire qui accorde les participes passés. En aucun cas, il ne traduit. C'est la raison pour laquelle je n'interdis pas les TAN durant les examens. Lexicalement, ils sont utiles, littérairement, ils ne servent à rien.

### 5.1 ALLEZ-Y, JEUNES PADAWANS, PASSEZ DONC CORNWELL À DEEPL !

<p>[Patricia Cornwell in <i>Quantum</i>, 2019]</p> <p>Talking nonstop in rhythm to our descent. Feet thud-thudding. Another pause or two. Punctuated by the off-gassing of her loud exasperated sighs and coughs. Prompting me to turn around, finding her the same as last I looked, flipping me off with both middle fingers, messing with me the way she usually does. But not really. Because believe me when I say that nothing about this is funny to a legendary badass cop known for being afraid of nothing.</p>	<p>DeepL</p> <p>Parler sans arrêt au rythme de notre descente. Les pieds font un bruit sourd. Une autre pause ou deux. Ponctuée par le dégagement gazeux de ses soupirs et toux exaspérés. Ce qui m'a poussé à me retourner, et à la retrouver comme la dernière fois que je l'ai regardée, me faisant un doigt d'honneur, se moquant de moi comme elle le fait habituellement. Mais pas vraiment. Parce que croyez-moi quand je dis que rien de tout cela n'est drôle pour un flic légendaire connu pour n'avoir peur de rien.</p>
---	---

<p>[Patricia Cornwell in <i>Quantum</i>, 2019]</p> <p>Talking nonstop in rhythm to our descent. Feet thud-thudding. Another pause or two. Punctuated by the off-gassing of her loud</p>	<p>[trad DD, in <i>Quantum</i>, 2020]</p> <p>Parler non-stop durant notre descente, c'est l'astuce. En rythme avec la cadence de nos pieds. Nous faisons encore une</p>
---	---

<p>exasperated sighs and coughs. Prompting me to turn around, finding her the same as last I looked, flipping me off with both middle fingers, messing with me the way she usually does. But not really. Because believe me when I say that nothing about this is funny to a legendary badass cop known for being afraid of nothing.</p>	<p>pause ou deux. À force d'entendre ses soupirs agacés et ses quintes de toux, je me retourne à nouveau. Son état ne s'est pas aggravé. Elle me fait même un double doigt d'honneur. Parfait ! Elle n'a rien perdu de son esprit revêche. Mais, cette fois, ce n'est pas pour de rire. La superflic qui n'a peur de rien vit un enfer.</p>
--	---

Je mets toute la traduction de DeepL en jaune, car il n'y a absolument rien à garder et celle de votre serviteur en bleu.

## 5.2 ALORS A QUOI SERT DEEPL ?

DeepL est une machine et, en cela, elle est précieuse. Une machine ne connaît pas la fatigue, ne peut faire de fautes d'inattention. Elle ne va pas confondre un *he* pour un *she* au milieu de la nuit. C'est du moins ce que je croyais...

## 5.3 TROISIÈME SURPRISE

### 5.3.1 LE CONTRE-SENS IMPOSSIBLE. LA OU MON MONDE S'EST ECROULE !

[John Grisham *in Camino Winds*, 2021]  
*An hour later, Lindsey received a phone call from her office with decoding instructions. She opened the desktop, entered the codes, and, to no one's surprise, found the two hard drives secured by another layer of encryption.*

DeepL va oublier un mot dans son analyse... le premier contre-sens sur *desktop* est un détail. Mais celui sur *no one's surprise* est une catastrophe planétaire. Comment avoir foi en une machine après ça :

DeepL  
 Une heure plus tard, Lindsey a reçu un appel de son bureau avec des instructions de décodage. Elle a ouvert le bureau, a entré les codes et, à la surprise générale, a trouvé les deux disques durs protégés par une autre couche de cryptage.

(à noter que *Reverso* et *Google* ne manquent pas le mot « no » — ils utilisent bien « sans surprise »)

## 5.4 PARFOIS, IL INVENTE ?

### 5.4.1 QUAND DEEPL PREND DES INITIATIVES ET VEUT SE FAIRE PASSER POUR UN HUMAIN

[John Grisham, *in The Guardians*, 2019]  
*He was given six pints of blood and put on life support.*

DeepL:  
 On lui a administré six litres de sang et on l'a mis sous respirateur artificiel.

Réfléchissons (ou vérifions quand on ne sait pas) :

Un être humain adulte a 5 litres de sang dans le corps, s'il en perd six, il est mort depuis longtemps !

Certes, une pinte ancienne en France et au Canada faisait 1 litre (un *quart* de gallon) mais une pinte américaine actuelle, fait 0,5 l. Ce qui nous donne 3 litres (ce qui est plus réaliste).

[Trad DD, in *Les Oubliés*, 2021]  
On lui a administré six poches de sang

J'ai opté pour « poche », plus jargon médical, (qui équivaut à 450 ml – merci Google !). Ce qui m'a permis de garder le chiffre « 6 ».

## **VI ALORS À QUOI SERT VRAIMENT DEEPL ?**

DeepL est l'ami de la nuit. On peut faire appel à lui avec une perte d'énergie minimale. Et c'est crucial quand on se retrouve à faire des traductions sprint épuisantes. Pour lui demander de l'aide, il suffit de taper Pomme-C deux fois. Sans lâcher le clavier des doigts.

## **CONCLUSION**

*Un mot d'histoire pour comprendre...*

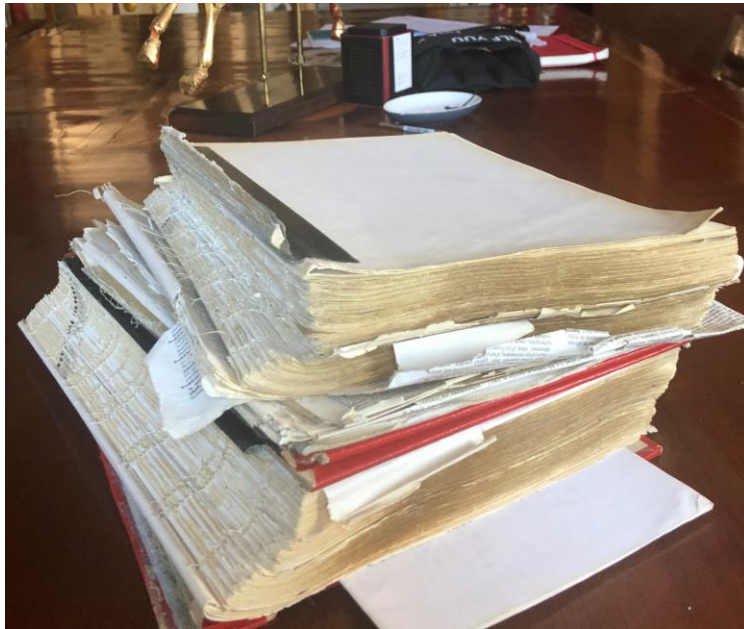
J'ai commencé la traduction, en 1984, avant l'arrivée d'Internet, avant même le CD-ROM. Sur un Apple II C.

Et les anciens, comme moi, se souviennent de l'effort que demande la consultation de gros dictionnaires. Je les plaçais de part et d'autre de mon clavier (deux Harrap's), pour avoir à faire le minimum de mouvement pour les consulter.

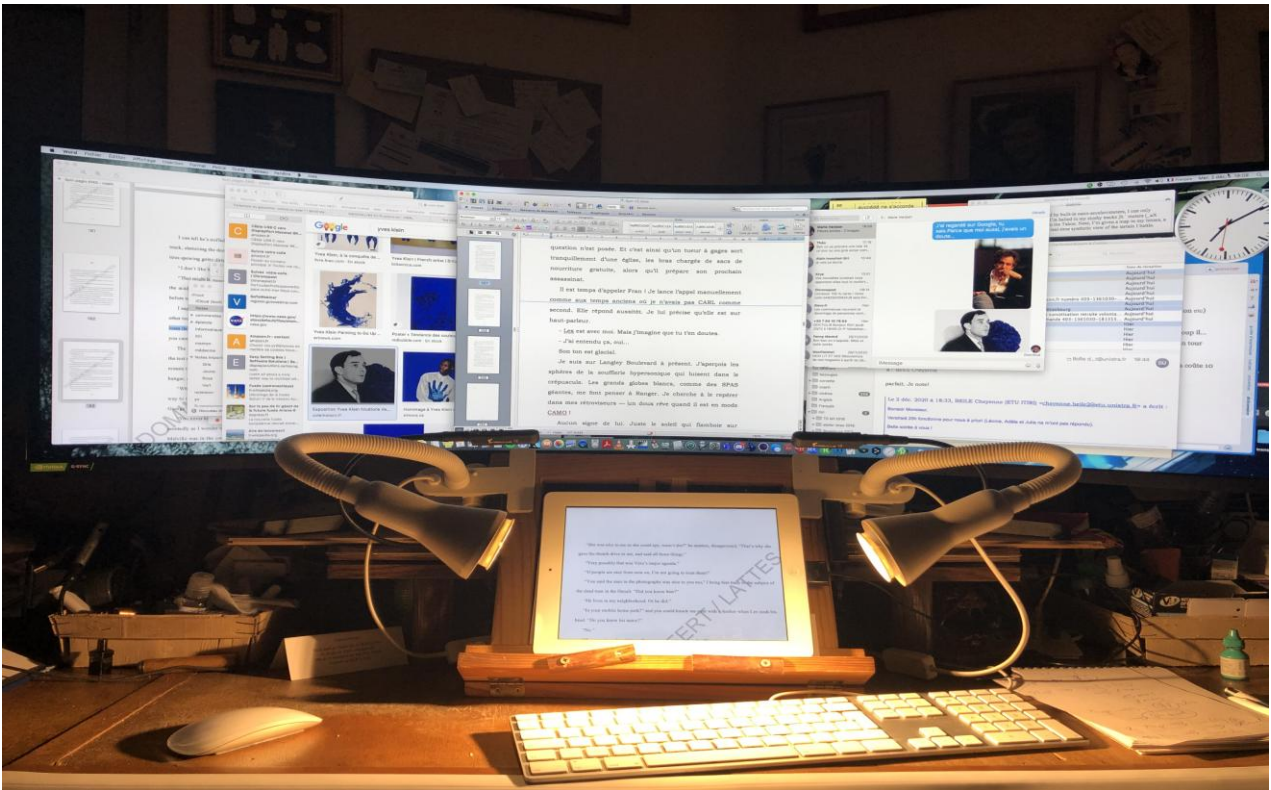
Mon Apple II C



Et l'état de mes fidèles compagnons après 10 ans de bons et loyaux services...



Bien sûr, mon poste de travail a évolué...



Mais la traduction de romans demeure une épreuve d'endurance.  
Alors adieu mes vieux Harrap's, *R.I.P.*,  
Merci DeepL pour ton raccourci magique !

⌘ □ C, ⌘ □ C



## Table des matières

<b>BONJOUR, COMMENT PUIS-JE VOUS AIDER ?</b> .....	<b>2</b>
<b>I - POURQUOI les TAN NE Vont PAS NOUS REMPLACER ?</b> .....	<b>2</b>
<b>1.1 LA QUESTION DU CONTEXTE, DONC :</b> .....	<b>2</b>
<b>II – CE QUI EST DIT AVANT, CE QUI EST DIT APRÈS ET CE QUI N’EST PAS DIT !</b> .....	<b>3</b>
<b>2.1 LE CAS ÉLÉMENTAIRE</b> .....	<b>3</b>
2.1.1 Les temps oubliés .....	3
2.1.2 Et serait-il sexiste ?.....	3
<b>2.2 LE NON-DIT, L’IMPLICITE, L’IRONIE...</b> .....	<b>4</b>
2.2.1 L’ironie .....	4
<b>2.3 PREMIÈRE SURPRISE</b> .....	<b>6</b>
2.3.1 Mettre de l’intention .....	6
<b>III DIALOGUES</b> .....	<b>7</b>
<b>3.1 DEUXIÈME SURPRISE</b> .....	<b>7</b>
<b>3.2 MAIS IL MANQUE TOUJOURS L’HUMOUR ET LE NON-DIT</b> .....	<b>7</b>
<b>IV POUR FINIR COMMENT RATER UN CLIFFHANGER...</b> .....	<b>8</b>
<b>V À QUOI SERT DEEPL ?</b> .....	<b>9</b>
<b>5.1 ALLEZ-Y, JEUNES PADAWANS, PASSEZ DONC CORNWELL À DEEPL !</b> .....	<b>9</b>
<b>5.2 ALORS À QUOI SERT DEEPL ?</b> .....	<b>10</b>
<b>5.3 TROISIÈME SURPRISE</b> .....	<b>10</b>
5.3.1 Le contre-sens inadmissible. Là où mon monde s’est écroulé !.....	10
<b>5.4 PARFOIS, IL INVENTE ?</b> .....	<b>10</b>
5.4.1 Quand DeepL prend des initiatives et veut se faire passer pour un humain.....	10
<b>VI ALORS À QUOI SERT VRAIMENT DEEPL ?</b> .....	<b>11</b>
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>11</b>